

- | | |
|---|--|
| <p>2 Rester sur la muraille
<i>Karen Neff</i></p> <p>3 Dieu répond à la prière qui traduit un désir de spiritualité
<i>Roberta Brooke</i></p> <p>6 Qu'est-ce que la substance spirituelle ?
<i>John Tyler</i></p> <p>8 Marcher sur les flots
<i>Kim Haig</i></p> <p>9 Notre identité en Dieu n'a pas d'âge
<i>Randal Craft</i></p> <p>11 « Je te relèverai ! »
<i>Rosalinda Johnson</i></p> | <p>21 Prier avec le psaume 23 apporte la guérison
<i>Pete Hatherell avec la collaboration de Jan Hatherell</i></p> <p>23 Des guérisons au cours de mon enfance
<i>Christianne Foster Luper</i></p> <p>24 Des directives qui nous viennent d'en haut
<i>Ethel A. Baker</i></p> |
|---|--|

DE BONNES NOUVELLES

- 13 **Comment j'ai retrouvé mon chemin vers la Science Chrétienne**
David S. Hauck

POUR LES ENFANTS

- 14 **Tu peux en faire autant !**
Emmer

POUR LES JEUNES

- 15 **Que faire dans un environnement compétitif ?**
Molly Richardson Jerry
- 17 **La persévérance dans la prière apporte la guérison**
Jennifer McLaughlin
- 18 **La relation avec mon frère a été rétablie**
Nom omis par la rédaction
- 19 **Problème dentaire résolu**
Kathy Atkachunas
- 20 **Un rétablissement rapide après une entorse au genou**
Karin Holser

Rester sur la muraille

Karen Neff

Paru d'abord sur notre site le 21 août 2025.

Dans l'Ancien Testament, lorsque Néhémie dirigeait la reconstruction de la muraille de Jérusalem, il était constamment assailli par des tentatives agressives visant à entraver son travail (voir Néhémie 1-6). A un certain moment, les ennemis des Israélites ont préparé une attaque ; à un autre, ils se sont moqués de lui, disant que son ouvrage n'était pas solide ; et ils l'ont accusé de vouloir entraîner les Juifs dans un soulèvement afin de devenir roi. Lorsque ces ennemis l'ont pressé d'interrompre les travaux pour les rencontrer, Néhémie a répondu : « J'ai un grand ouvrage à exécuter, et je ne puis descendre ; le travail serait interrompu, pendant que je le quitterais pour aller vers vous. »

La guérison en Science Chrétienne exige que nous restions « sur la muraille » – que nous nous accrochions fermement à la vérité que nous connaissons, aussi simple ou familière soit-elle, et que nous ne nous laissions pas convaincre de l'abandonner. Dieu nous accorde cette capacité à maintenir le cap – de nous accrocher à la réalité d'un Dieu parfait, l'Esprit, et de Sa création spirituelle parfaite – jusqu'à ce que le péché ou la maladie soient détruits. Si comprendre la vérité spirituelle conduit souvent à une guérison rapide, cela peut parfois impliquer une grande persévérance face aux tentations et aux accusations mentales qui visent à nous éloigner de notre objectif élevé.

Les symptômes persistants, suggérant qu'aucune guérison n'est en cours, peuvent être comparés aux ennemis de Néhémie, qui cherchaient à le distraire de son travail et de son désir de glorifier Dieu. Il faut avoir le courage de ses convictions pour répondre que nous accomplissons « un grand ouvrage » en défendant et en soutenant par la prière la santé et la perfection que Dieu confère à l'homme, et que nous ne nous interrompons pas quel que soit ce qu'un entendement mortel fallacieux raconte, que ce soit sous la forme de symptômes agressifs ou de fausses suppositions susceptibles de nous décourager ou de nous intimider.

Quelles sont quelques unes des formes spécifiques que prennent ces tentations ? L'une d'elles peut être l'idée séduisante qu'il existe un moyen matériel plus facile pour guérir la maladie ou résoudre la difficulté. A cela s'ajoute la tendance à s'accrocher à la croyance que la vie est dans la matière et de la matière plutôt que d'embrasser la seule vie réelle, qui est entièrement dans l'Esprit et de l'Esprit, Dieu. Prier pour être libéré d'un problème afin de pouvoir reprendre notre vie quotidienne ne fonctionne pas non plus. L'Esprit étant la seule Vie, nous devons être prêts à nous libérer de la croyance selon laquelle la matière est le fondement de la vie et peut nous dicter ses règles. Si nous rechignons à le faire, il nous faut d'abord prendre conscience de cette réticence et la surmonter.

Si l'impatience domine notre pensée – si la volonté humaine nous dit : « Je veux ce que je veux, quand je le veux » –, alors ceci est également une entrave à la guérison. Une guérison qui tarde n'est jamais la volonté de Dieu, et si la guérison semble ne pas se produire, nous pouvons prier pour obtenir davantage de grâce afin de nous placer humblement « à l'ombre du Tout-Puissant » (psaume 91:1).

Lorsque les sens physiques, tels des ennemis furtifs, prétendent que nous sommes malades depuis longtemps et que nous ne pouvons finalement pas être guéris, ils étayent leurs dires par des prétentions de souffrance et de découragement. En comprenant que ce n'est pas le corps qui se plaint, mais un état de pensée ignorant qui croit que la vie réside dans la matière, nous prenons le dessus.

L'Entendement du Christ, notre seul véritable Entendement, ne peut pas être trompé, cajolé, ou menacé de capituler devant les provocations de ce que la Bible appelle le diable ou « l'accusateur » (Apocalypse 12:10). L'Entendement est non seulement toujours réceptif à la Vérité, Dieu, mais il est la Vérité, et il ne peut jamais être amené à croire un mensonge, quelle que soit l'agressivité avec laquelle le mensonge est suggéré par « le "malin" ou l'unique mal » (Mary Baker Eddy, *Science et Santé avec la Clef des Ecritures*, p. 16).

Avec l'autorité divine, le Christ, l'esprit de Dieu, chasse l'accusateur ainsi que ses faux récits, destinés

à se moquer de Dieu ou à Le ridiculiser. Le Christ communique à jamais le message divin selon lequel Dieu, l'Amour, seul gouverne et dirige chacun de nous. Nous avons tous la capacité donnée par Dieu d'entendre ce message divin, car nous ne faisons qu'un avec l'Amour divin, l'Entendement.

Jésus a fait cette promesse : « Et moi, je prierai le Père, et il vous donnera un autre consolateur, afin qu'il demeure éternellement avec vous. » (Jean 14:16) Ainsi, nous ne sommes jamais seuls, sans protection, ni vulnérables face aux menaces d'un échec.

Nous pouvons considérer la perfection que Dieu nous a donnée comme notre « muraille », que nous défendons chaque jour par la prière. Nous ne nous efforçons pas d'atteindre cette perfection, mais nous nous appuyons sur elle, sachant ce que l'Entendement sait, et nous ne pouvons donc être détournés ou déçus de notre perfection.

Les sens matériels ne peuvent rien dire de vrai sur nous, car ils ne peuvent rien dire sur Dieu et Sa réalité parfaite. Ils ne sont que des fabricants de mensonges, et eux-mêmes sont des fabrications, fausses et irréelles.

Science et Santé affirme : « La santé n'est pas un état de la matière, mais de l'Entendement ; et les sens matériels ne peuvent rendre un témoignage bien fondé au sujet de la santé. » (p. 120) Ces suggestions intrusives sont totalement impersonnelles – ne provenant ni de notre pensée ni de celle de quiconque – mais elles ne doivent être ni apaisées ni ignorées.

Un jour, j'ai souffert d'une inflammation persistante. J'ai prié avec le soutien d'une praticienne de la Science Chrétienne et j'ai finalement compris que la vérité qu'elle connaissait à mon sujet était déjà vraie et que nous n'avions plus besoin de continuer à la revendiquer. Même si je ressentais encore des symptômes, je me sentais guérie, alors j'ai demandé à la praticienne d'arrêter le traitement.

Un mois s'est écoulé sans qu'il y ait de changement. Puis, la praticienne m'a envoyé une facture pour le paiement. Une plainte intérieure, qui n'était pas la mienne, disait : « Quelle perte de temps et d'argent ! » Mais je savais que c'était l'accusateur, qui faisait malicieusement une

fausse déclaration pour retarder mes progrès. Je savais aussi que cet intrus était muet, car le Christ est « la véritable idée énonçant le bien » (*Science et Santé*, p. 332) et la seule voix que je pouvais entendre.

J'ai revendiqué avec véhémence la liberté que Dieu m'avait donnée et j'ai payé la facture avec gratitude. Quelques jours plus tard, mon problème physique a disparu et n'est jamais revenu.

Nous pouvons tous apprendre à faire comme Néhémie, à ne pas nous laisser distraire par les symptômes ni écouter les suggestions agressives, mais à nous accrocher à la Vérité, écouter le Christ et laisser Dieu corriger nos pensées. L'amour de Dieu est infiniment plus puissant que tous les détails que véhicule la croyance mortelle. Nous pouvons nous tourner vers Dieu chaque jour avec la confiance de l'enfant, nous attendant à acquérir une nouvelle compréhension et à la voir se manifester dans notre expérience. C'est ainsi que nous travaillons fidèlement à notre muraille sans en descendre, quoi qu'il arrive.

Alors nous pouvons nous réjouir : « Maintenant le salut est arrivé, et la puissance, et le règne de notre Dieu, et l'autorité de son Christ ; car il a été précipité l'accusateur de nos frères, celui qui les accusait devant notre Dieu jour et nuit. » (Apocalypse 12:10)

Dieu répond à la prière qui traduit un désir de spiritualité

Roberta Brooke

Paru d'abord sur notre site le 13 octobre 2025.

J'aimais la Science Chrétienne, mais je n'ai pas toujours eu envie de l'étudier et de prier.

Dès mon plus jeune âge, j'ai eu la conviction naturelle et inébranlable que la Science Chrétienne, exposée

par Mary Baker Eddy, était la vérité universelle. Grandissant dans une famille scientiste chrétienne, j'ai fait l'expérience de son pouvoir de guérison et j'ai ressenti la paix et la joie qu'elle apporte. Ce qui me posait problème, ce n'était pas la foi, mais la motivation quotidienne. Lorsque j'ai atteint l'âge adulte et assumé davantage de responsabilités dans la conduite de ma vie, j'ai souvent négligé la prière et l'étude, même si j'en reconnaissais tout l'intérêt. Ce n'est pas que je voulais m'en éloigner ; en fait, au fond de moi, je désirais ardemment arriver à prier et à étudier davantage. Mais quelque chose m'en empêchait.

Je ne voulais pas simplement être « conforme » ; je ne voulais pas servir Dieu uniquement par mauvaise conscience ou lorsque j'avais un problème urgent à résoudre. Je désirais croître en grâce et vivre pleinement en accord avec ce qui m'était cher. Je savais que la Science Chrétienne n'est pas juste un remède spirituel à sortir du placard en cas de difficultés. C'est un mode de vie. Je savais qu'une prière sincère ne se résume pas à demander quelque chose, elle éveille le désir de croître spirituellement. Comme l'écrit Mary Baker Eddy, « la prière engendre un vif désir d'être bon et de faire le bien » (*Non et Oui*, p. 39).

Un jour, durant un long trajet pour aller à l'université, une prise de conscience tranquille et sincère m'est venue à l'esprit : pourquoi ne pas demander à Dieu ? L'instant d'après, mon cœur s'écriait : « Père, donne-moi ce désir ! » Je ne demandais pas l'inspiration, mais l'amour – l'amour d'étudier, de prier. Je demandais le désir spirituel qui nous fait progresser.

Cette prière a tout changé.

A partir de ce moment-là, j'ai senti mon cœur s'embraser. L'amour miséricordieux de Dieu avait exaucé ma prière et réveillé en moi le désir inné qu'Il m'a donné de vivre ce que j'aime. J'ai compris qu'il était naturel de vouloir honorer et servir Dieu, et que ce désir était déjà profondément ancré en moi, attendant seulement d'être reconnu.

Au début, je pensais que mon manque de motivation spirituelle traduisait un échec personnel. Mais j'ai fini par comprendre que cette résistance était simplement la faiblesse de la chair. Comme l'observa Jésus :

« L'esprit est bien disposé, mais la chair est faible. » (Matthieu 26:41) En réalité, je n'avais pas besoin de faire preuve d'une plus grande volonté, mais de reconnaître la force de l'Esprit. L'Amour divin, par sa grâce, a répondu à cette prière.

Face à un manque de motivation spirituelle, alors même qu'on *veut* avoir le désir d'être motivé, on a tôt fait de croire que quelque chose ne va pas en soi. On peut se coller l'étiquette d'un être paresseux, infidèle ou indiscipliné. On peut estimer que les autres font preuve, naturellement, d'une plus grande dévotion. Mais la Science nous révèle une vérité plus profonde : cette résistance n'est pas personnelle ; c'est le mensonge impersonnel de l'entendement mortel – sa résistance au travail spirituel qui révélerait son néant.

Je ne luttais pas contre des circonstances extérieures, mais contre une résistance subtile et persistante, une sorte d'inertie. Je ne faisais pas face à une crise, mais à une lourdeur subtile qui murmurait : « Remets ça à plus tard. » Au fond de moi, je savais que ce n'était pas la vie que je voulais mener.

C'est vraiment la grâce de Dieu qui m'a ouvert la voie vers l'humilité, la sincérité et la prière. La grâce de Dieu, Son appel, m'a inspiré cette humble demande : « Père, donne-moi ce désir ! » Je ne demandais pas un résultat. Je demandais l'ardeur et l'élan divin. Je savais que je ne pouvais rien forcer ; il me fallait aimer ce travail, lequel devait lui-même découler d'une conception inspirée de la discipline.

Ce moment a marqué le début d'une transformation : d'une personne qui admirait la Science Chrétienne, je suis passée à une personne qui la pratiquait quotidiennement. Je devenais une scientiste chrétienne active.

J'ai vécu cette expérience comme une illustration vivante d'un verset de la Prière du Seigneur et de l'interprétation spirituelle qu'en donne Mary Baker Eddy :

Donne-nous aujourd'hui notre pain quotidien ;

Donne-nous Ta grâce pour aujourd'hui ; rassasie les affections affamées.

A partir de ce moment, quelque chose a changé, non pas du jour au lendemain, mais de manière indéniable. Je me suis sentie attirée par la prière, et non plus poussée à la pratiquer. Au lieu de me forcer à étudier par obligation, je me suis surprise à attendre ce moment avec une véritable impatience. La prière est devenue mon premier recours, et non plus le dernier.

J'ai remarqué que je faisais souvent une pause pour entendre les directives de Dieu avant de répondre aux pressions quotidiennes ou de prendre une décision. Ce socle spirituel m'a apporté la paix, la clarté d'esprit et un sentiment croissant de maîtrise. J'ai peu à peu compris que mon désir de servir Dieu n'était pas quelque chose que je devais forger, car Dieu l'avait déjà semé en moi, et je donnais enfin à ce désir la possibilité de grandir.

Peu après cette prise de conscience, j'ai eu l'occasion de mettre en pratique ce que j'avais appris. Après tout, cette étude ne visait pas seulement à jouir de la paix et de la tranquillité, mais aussi à démontrer la totalité infinie de Dieu, la Vérité, la Vie et l'Amour.

Un jour, je me suis soudain rendu compte que j'étais tentée de me sentir malade, comme si j'étais en train d'attraper quelque chose. Avant, cela m'aurait peut-être fait ruminer sur le problème, j'aurais essayé de savoir ce que c'était, ou même simplement espéré que cela passe. Mais cette fois-ci, j'étais bien préparée. J'avais veillé, prié et recherché ardemment la Vérité. Aussi ai-je clairement entendu dans ma pensée cette exigence divine : « Oppose tout le poids du Christ à cette tentation, *maintenant* même ! » Il me fallait adopter une position mentale très ferme en faveur du Christ, la véritable idée de Dieu qui élève notre manière de percevoir Sa création, et je devais le faire immédiatement.

Je n'ai ni analysé ni tergiversé, et je n'ai pas cédé. J'ai fait une pause dans mon activité, et j'ai rassemblé toute ma force spirituelle pour rejeter fermement le mensonge selon lequel l'enfant de Dieu que j'étais pouvait être malade. J'ai nié la suggestion de maladie, sachant qu'elle n'avait ni cause, ni pouvoir, ni réalité, et j'ai affirmé la

vérité de mon être : j'étais une enfant de Dieu spirituelle, intègre et parfaite.

Les symptômes ont disparu instantanément. J'étais dans la douce lumière de l'amour de Dieu, non seulement guérie physiquement, mais aussi profondément sûre du pouvoir toujours présent de la Vérité divine.

J'ai gardé un souvenir très vif de cette guérison durant toutes ces années. Outre l'aspect physique, elle a marqué le début d'une nouvelle attitude spirituelle de ma part : je suis devenue vigilante, joyeuse et prête à faire face. J'ai appris à agir tout de suite, sans hésitation. Plus je m'en tiens à cette attitude, plus elle m'est naturelle. Je cherche à affronter la tentation avec le Christ, sans peur, ni résignation ou tergiversation.

Prendre position dès le début, c'est comme expulser un visiteur indésirable dès qu'il se présente à la porte et non après l'avoir accueilli, invité à s'asseoir et à se sentir comme chez lui, ce qui peut rendre la tâche plus difficile. Malgré tout, il est *toujours* possible d'expulser le visiteur importun, mais il est tellement plus facile d'affronter la tentation dès qu'elle frappe à la porte de la pensée et de la repousser immédiatement grâce au Christ.

J'ai appris que la beauté du désir spirituel prend forme dans des actes nourris par l'amour. Dépassant la simple pensée spirituelle, on est incité à mener une vie spirituelle, à exprimer son amour pour Dieu non seulement en pensées, mais également en actes.

Et c'est là que réapparaît le sens du devoir. Mais on ne le ressent pas comme un fardeau. On le ressent comme un privilège, celui d'aimer et de servir Dieu, l'Amour divin, d'accomplir chaque jour la volonté de notre Père. Et si c'est un privilège, alors c'est aussi un honneur. Si c'est un honneur, alors c'est un devoir sacré. Un devoir guidé par l'Amour.

A présent, lorsque je sens revenir cette vieille résistance, je ne me condamne pas. Je me souviens que Dieu me donne « [Sa] grâce pour aujourd'hui ». J'ai appris à repousser la tentation dès qu'elle se présente, à ne pas l'entretenir ni la laisser s'installer. J'y parviens non par une volonté personnelle, mais parce que je sais que ce désir spirituel m'appartient de droit. Je n'ai pas à

le mériter ou à le rechercher ; c'est un don qui m'a déjà été donné, et j'ai le droit – et la responsabilité – de le revendiquer et de le protéger.

Avec le recul, je me rends compte que je ne souhaitais pas seulement adopter de meilleures habitudes ou faire preuve de plus de discipline, car je désirais ardemment *vouloir* faire mon travail. Je désirais être touchée au plus profond de mon être, afin que ce désir s'éveille et devienne réalité. Cette simple prière était en réalité une prière pour ressentir et exprimer l'Amour divin qui est toute action. Et Dieu m'a répondu par Sa grâce. Cette grâce n'est ni abstraite ni réservée à ceux qui sont déjà fidèles, c'est la présence douce et puissante de Dieu qui éveille nos affections, nourrit nos prières et fait de notre travail spirituel une source de joie.

Pour moi, tout a commencé par une prière sincère : « Père, donne-moi ce désir ! » Ce désir, éveillé par la grâce, continue de se manifester dans l'amour, dans les actes et dans la guérison.

Qu'est-ce que la substance spirituelle ?

John Tyler

Paru d'abord sur notre site le 5 mai 2025.

Le Héraut, et ses publications sœurs, le Christian Science Journal et le Christian Science Sentinel, contiennent des articles comme celui-ci, écrits spécialement pour corriger des idées fausses au sujet de la Science Chrétienne, qui nous empêcheraient d'obtenir les résultats que nous désirons en tant que praticiens de la guérison spirituelle.

La Science Chrétienne, dont on doit la découverte à Mary Baker Eddy, est chrétienne en ce qu'elle est entièrement basée sur les enseignements de Christ Jésus. Et elle est scientifique en ce qu'elle possède une logique propre qui est cohérente et démontrable.

Ce que l'on pourrait appeler un vocabulaire théologique chrétien avait déjà été établi à l'époque de la découverte de Mary Baker Eddy. Cette dernière s'est sentie poussée à redéfinir spirituellement un certain nombre de termes fondamentaux de cette théologie, des mots tels que « Dieu », « Christ » et le « péché ». Un mot dont elle a totalement transformé le sens est le mot « substance ». *Selon un dictionnaire en ligne, la substance est « toute matière dont une chose est formée »* (Larousse).

En revanche, à la question « Qu'est-ce que la substance ? » Mary Baker Eddy répond en partie ceci : « La substance est ce qui est éternel et incapable de discordance et de décomposition. [...] L'Esprit, le synonyme d'Entendement, d'Ame ou de Dieu, est la seule substance véritable. » (*Science et Santé avec la Clef des Ecritures*, p. 468) Ailleurs, elle écrit que l'homme – la véritable identité de chacun de nous – est constitué par l'Esprit (voir *ibid.*, p. 316).

Quand j'ai commencé à m'intéresser à la Science Chrétienne, à l'adolescence, je me suis trouvé face à ce qui paraissait être un véritable défi pour ma façon de penser : comment comprendre que j'étais constitué de l'Esprit, que ma substance était entièrement spirituelle ? Et qu'est-ce qu'est réellement cette substance spirituelle ?

Puis une chose étrange s'est produite. Tandis que j'assistais à un opéra de Puccini, *Madame Butterfly*, la beauté d'une aria m'a transporté. Je ne pouvais la qualifier que de céleste. J'ai pensé que cette beauté correspondait à la substance spirituelle que je recherchais, et les musiciens l'exprimaient avec aisance et naturel. En un sens, ils étaient composés de cette substance et l'exprimaient naturellement. Elle semblait être une partie naturelle de ce qui constituait leur être – quelque chose de tout à fait tangible. J'ai senti que cela constituait pour moi un grand progrès, le début d'une meilleure compréhension de ce concept.

Quelque temps plus tard, lors de mon cours de géométrie, au lycée, j'ai pris conscience de la simple logique du théorème de Pythagore que nous étions en train d'étudier. Le raisonnement sur lequel il s'appuie est très solide. Petit à petit, j'ai réalisé que ma

compréhension de cette logique faisait partie de ma substance spirituelle, de ce dont je suis fait.

Par ailleurs, j'avais été frappé de voir ma tante, à la caisse d'un supermarché, proposer à une voisine de payer ses courses quand celle-ci s'était aperçue qu'elle n'avait pas assez d'argent liquide sur elle. J'ai compris que je pouvais reconnaître que la générosité faisait partie de la substance spirituelle de ma tante, de sa véritable identité en tant que création de Dieu, de l'Esprit.

Progressivement, je me rendais compte que la vraie substance n'est pas matière ni un ensemble mièvre de valeurs morales, mais quelque chose de... disons, substantiel. Quelque chose de réel, de tangible et de solide. Ce que Mary Baker Eddy appelle l'essence de notre être.

Ajoutons à tout cela la prise de conscience que Dieu, notre Père-Mère, est la source de l'harmonie, de l'intelligence et de la générosité et qu'Il les dispense constamment à toute Sa création. On pourrait dire que Dieu a gravé ces qualités dans la vraie identité de chacun d'entre nous.

Il n'y a pas longtemps, je me suis cassé la jambe. C'était une fracture légère et la guérison a été rapide. Quelques mois plus tard, alors que je faisais du vélo, un automobiliste a ouvert la porte de sa voiture au moment où je passais. J'ai basculé par-dessus la portière et je me suis cassé l'autre jambe.

Je ne peux pas dire que j'ai apprécié cette suite d'événements, mais j'y ai vu une sonnette d'alarme évidente. Selon le point de vue matériel – une vision de la vie comme étant physique – j'étais vulnérable, composé d'une substance fragile. De toute évidence, je devais gagner une compréhension plus spirituelle de ma véritable identité, composée de la substance indestructible de l'Esprit.

C'était l'occasion pour moi de corriger ce que je comprenais de la nature de mon être véritable. Je commençais à comprendre que j'étais composé uniquement de substance spirituelle. A présent, j'étais mentalement préparé à guérir ce problème par la prière.

Tout d'abord, j'ai reconnu que j'étais composé de qualités divines, lesquelles existent indépendamment d'une quelconque structure matérielle. Lors du deuxième incident, j'ai passé une radiographie de la jambe et l'os a été remis en place. Mais mentalement, j'ai prié pour mieux comprendre que non seulement j'étais composé de la substance indestructible de la bonté, de l'honnêteté et de la sagesse, mais que je vivais aussi dans le royaume des cieux, où la substance de ces qualités est sans cesse renouvelée.

Je me suis dit que les qualités spirituelles qui me constituaient – la bonté, la compassion, le courage moral et tant d'autres – étaient non seulement intactes, mais « incassables ». Elles ont leur origine en Dieu. Comme elles ont été créées par Dieu, elles sont maintenues par Lui.

Une chose m'a frappé ; c'est que j'avais l'opportunité, pendant cette période de prière, de me redéfinir mentalement. Il peut sembler égotiste de s'identifier à ces nobles qualités qui sont l'étoffe dont nous sommes tous véritablement faits – une substance pure et spirituelle – mais c'est le modèle que Jésus donna à ses disciples quand il les exhorta à voir en eux et chez les autres les enfants de Dieu. Il dit : « Soyez donc parfaits, comme votre Père céleste est parfait. » (Matthieu 5:48) C'est exactement ainsi que je m'efforçais de m'identifier, comme chacun peut à juste titre le faire, étant totalement un avec notre Père-Mère Dieu parfait.

L'orthopédiste qui m'a examiné lors de notre deuxième rendez-vous n'avait jamais vu une guérison aussi rapide. Très vite, ma jambe a été complètement guérie et j'ai repris toutes mes activités habituelles.

Je suis toujours, chaque jour, à chaque instant, dans ce processus qui consiste à me définir spirituellement. Mais comme il est merveilleux de savoir que la substance dont nous sommes tous faits est éternellement spirituelle et parfaite.

Marcher sur les flots

Kim Haig

Paru d'abord sur notre site le 6 octobre 2025.

Jésus a marché sur les flots, sans lutter contre eux. Il a traversé une foule en colère, intouché par la violence. Et il a enseigné à ses disciples à faire de même.

Lorsque son disciple, Pierre, a tranché l'oreille du serviteur du grand prêtre, qui faisait partie du groupe venu arrêter Jésus, le Maître a guéri l'homme et a dit à Pierre : « Remets ton épée dans le fourreau. Ne boirai-je pas la coupe que le Père m'a donnée à boire ? » (Jean 18:11)

Jésus avait une confiance totale dans la sollicitude dont Dieu faisait preuve envers lui, indépendamment des apparences. Malgré les attaques du mal, Jésus pouvait dire : « ...mon joug est doux, et mon fardeau léger. » (Matthieu 11:30) Il voyait, au-delà du faux témoignage des sens matériels, la vérité du royaume céleste de Dieu, harmonieux et toujours présent.

Jésus quittait souvent la foule pour passer du temps seul avec Dieu, et il nous a conseillé de nous réfugier dans notre « chambre » pour accéder au sanctuaire mental de l'Esprit. Dans ce sanctuaire, nous maintenons notre équilibre spirituel et nous nous abreuvons du tendre amour de notre Père-Mère, jusqu'à ce que nous soyons certains d'être en sécurité. Et non seulement nous sommes en sécurité, mais dans le royaume de Dieu, le monde entier est entièrement protégé : toutes les familles et toutes les localités, tous les pays et tous les gouvernements, toute la planète, voire tout l'univers. Aucune parcelle de la création de Dieu ne peut souffrir ou être détournée de sa mission qui est d'exprimer et de glorifier Dieu.

Peut-être manquons-nous de confiance pour affronter nos propres défis, ainsi que Jésus affrontait les siens. Quelle que soit la difficulté du problème auquel nous sommes confrontés, si nous nous tournons vers Dieu de tout notre cœur, nous pouvons être sûrs que notre Père-Mère ne nous laissera pas sans Son aide. Cela est vrai car notre être tout entier, en tant qu'expression individuelle et spirituelle de Dieu, existe uniquement

dans l'Esprit, et il est donc totalement hors d'atteinte des prétendues forces matérielles du mal.

On ne surmonte pas l'erreur en l'ignorant. A mesure que la pensée s'élève au-dessus du tableau mortel, l'erreur se dissout naturellement. Tant qu'une situation nous paraît menaçante, nous savons qu'il nous reste encore du travail afin d'aligner notre pensée sur l'Entendement divin, jusqu'à ce que nous ne soyons plus impressionnés par le faux tableau, mais que nous voyions que celui-ci n'a pas d'existence dans le royaume de Dieu.

Laisser la lumière de l'Esprit pénétrer notre pensée dissipe les ombres de la peur, du sens personnel et de la colère. Cela exige souvent d'être diligent et de se tourner humblement, et de manière répétée, vers Dieu, jusqu'à ce que l'on soit convaincu de la domination que l'Amour exerce sur la situation et que l'on voie clairement la vérité.

En étudiant la vie de Jésus et les guérisons qu'il a accomplies, j'ai appris que, quelle que soit l'insistance de l'apparence du mal, celui-ci n'a aucune réalité ; il n'a aucun pouvoir d'atteindre la création spirituelle, qui est entièrement intacte et imperturbable. C'est lorsque nous restons fixés sur l'illusion du chaos et de la misère que notre pensée est perturbée par ce qui semble être une réalité maléfique.

Comment suivre l'exemple de Jésus et nous élever au-dessus du mal ? Lorsqu'il s'adressait à ceux qui avaient besoin d'aide, il commençait souvent par ces mots : « N'ayez pas peur. » La peur peut obscurcir la vérité de la présence de Dieu et de l'amour qu'Il a pour nous. Mais Jésus a dit : « ...votre Père sait de quoi vous avez besoin, avant que vous le lui demandiez. » (Matthieu 6:8) Il l'a prouvé, comprenant qu'il ne pouvait se trouver dans aucun lieu ni aucune circonstance où Dieu ne soit déjà présent, pourvoyant à tous les besoins.

Un exemple est rapporté dans l'Evangile selon Jean. Après avoir nourri la foule, Jésus s'est retiré de la joyeuse agitation pour communier avec son Père. Cette nuit-là, ses disciples se trouvaient en mer sur une barque lorsqu'un vent violent s'est levé et a menacé leur sécurité. Mais Jésus a traversé les vagues calmement, il a apaisé leurs craintes et il est monté dans la barque (voir Jean 6:4-21). Jésus ne s'est pas laissé

impressionner par l'image d'une mer agitée, car il avait une confiance totale dans la sollicitude de Dieu pour eux tous. Il a apaisé les craintes des disciples, et ils ont été transportés instantanément à destination.

Jésus a dû affronter de nombreux défis : des multitudes de malades en quête de santé, des foules affamées, des hommes qui voulaient l'attaquer, voire le tuer. Malgré cela, il a conservé une attitude de domination. En suivant son exemple, nous pouvons être assurés que notre connaissance et notre compréhension de Dieu croîtront jusqu'à ce que nous surmontions nos difficultés grâce à cette même domination qui guérit.

Parfois, les problèmes semblent s'opposer à nous avec persistance et agressivité. J'ai, par exemple, lutté pendant plus d'un an contre une décision qui avait été prise dans mon église. Je sentais qu'elle avait un impact négatif sur moi et qu'elle porterait préjudice à notre communauté. Mes efforts personnels pour corriger le problème semblaient vains. J'ai appelé des praticiens de la Science Chrétienne pour être aidée par la prière à plusieurs reprises au cours de l'année qui a suivi cette décision, espérant alléger le poids de cette situation.

Finalement, une autre réunion a eu lieu dont j'en étais sûre qu'elle traiterait ce problème. Je me sentais en paix, confiante dans le fait que Dieu réglerait le problème de la bonne manière. Je ne cherchais plus à analyser les opinions des uns et des autres. J'avais réalisé que notre travail ne consistait pas à unifier des entendements humains, mais à aligner notre propre pensée sur l'unique Entendement divin. J'ai compris que la seule façon de résoudre ce problème était de s'appuyer sur Dieu, et non sur des opinions humaines majoritaires. Au cours de la réunion, une solution harmonieuse a été discutée et mise en œuvre, dissolvant entièrement le conflit et rétablissant l'harmonie.

Nous pouvons parfois être tentés de penser que si nous sommes confrontés à un problème que nous ne parvenons pas à résoudre, c'est que nous n'appliquons pas correctement la Science Chrétienne ou que nous ne savons pas prier efficacement. Heureusement, la Bible fournit des exemples de guérison pour pratiquement tous les problèmes connus de l'humanité. Et nous avons *Science et Santé avec la Clef des Ecritures*, révélé divinement

à Mary Baker Eddy pour le salut de l'humanité. Grâce à ces outils et à un cœur réceptif, nous avons tout ce qu'il faut pour affronter et détruire le mal, quelle que soit la forme qu'il prend dans notre pensée.

Dans le poème « Christ, mon refuge » (*Ecrits divers 1883-1896*, p. 396-397), Mary Baker Eddy nous rassure :

Sur les flots en courroux, je vois

Le Christ marcher :

Calmant les eaux, sa tendre voix

Sait m'apaiser.

La Vérité m'attache au roc :

Ni mer ni vent

Ne peut m'ébranler par ses chocs

Dorénavant.

Notre identité en Dieu n'a pas d'âge

Randal Craft

Paru d'abord sur notre site le 27 octobre 2025.

Chaque jour, on est amené à prendre des décisions au sujet de toutes sortes de choses. Et parfois les orientations choisies s'avèrent rétrospectivement fondées sur une conception matérielle et mortelle limitée de la vie, plutôt que sur le concept illimité que nous donne le point de vue spirituel.

Par exemple, alors que j'envisageais de m'orienter vers une nouvelle voie, des pensées liées à l'âge et à la pertinence de mes choix m'ont découragé. Je me

posais ce genre de questions : « A mon âge, est-il sage d'assumer ces responsabilités ? L'âge que j'ai ne va-t-il pas limiter ma capacité à réussir dans cette activité ? » De telles pensées étaient en train d'influencer mes réflexions alors que je tentais de prendre des décisions.

La télévision, Internet, la radio, les livres, les journaux et magazines, les amis ou les personnes que l'on ne connaît pas, etc., peuvent nous influencer dans nos perceptions et nos points de vue. Ils sont souvent porteurs de l'idée que les limites associées au cumul des années sont naturelles et normales, qu'il faut s'y attendre. Ils véhiculent souvent la croyance que l'âge, ou croyance au temps qui passe, conditionne notre capacité, ou notre incapacité, à vivre pleinement notre vie.

La Bible montre que Jésus avait une pleine maîtrise des croyances liées à l'âge et au passage du temps. Non seulement il n'attendait pas d'avoir atteint un certain âge pour exprimer ces qualités que l'on pourrait qualifier de « matures », telles que la faculté de comprendre Dieu et l'ardent désir de mieux Le connaître (voir Luc 2:40-47), mais il attendait de nous que nous soyons à tout âge aussi humbles que de petits enfants (voir Matthieu 18:1-5). En fait, il s'attendait à ce que nous surmontions toutes les croyances limitatives, y compris celles liées à l'âge. Il ne limitait pas les qualités que l'on attribue à différentes étapes de la vie à ces groupes d'âge, mais il comprenait que ces qualités faisaient partie intégrante de chacun de nous en tant qu'enfants spirituels de Dieu.

Avant tout, Jésus parlait de son être comme étant éternel, excluant ainsi toute barrière due à l'âge. Un jour, alors qu'il s'adressait à un groupe de personnes qui lui disaient « Tu n'as pas encore cinquante ans, et tu as vu Abraham ! », il répondit : « En vérité, en vérité, je vous le dis, avant qu'Abraham fût, je suis. » (Jean 8:57, 58) Sachant qu'il était le Fils de Dieu, Jésus comprenait qu'il existait au-delà de toute perception liée au temps.

Revenons à la façon dont j'ai fait face à ces questions que je me posais, et qui me limitaient. Sans vraiment réfléchir (alors que j'aurais dû), j'avais accepté les croyances erronées et limitatives liées au vieillissement. J'avais pratiquement décidé de renoncer à franchir les étapes qui me mèneraient dans la

direction à laquelle je pensais, et de laisser tomber mon projet.

Puis, un jour, alors que j'étudiais la Bible et les écrits de Mary Baker Eddy, je suis tombé sur ces passages de *Science et Santé avec la Clef des Ecritures* : « Ce qui embellit une personne est un bien médiocre substitut des charmes de l'être qui, resplendissants et éternels, éclipsent la vieillesse et la décrépitude. » (p. 247)

« L'Entendement immortel nourrit le corps de fraîcheur et de beauté célestes, lui fournissant de belles images de pensée et détruisant les maux des sens que chaque jour rapproche de plus en plus de la tombe. » (p. 248)

J'ai compris qu'il me fallait avoir un concept moins limité de moi-même. Ce qui s'apparentait à une identité mortelle et matérielle, soumise au vieillissement et à une histoire matérielle, n'était pas ma véritable identité en Dieu, l'unique l'Entendement immortel. J'étais l'idée complète de l'Entendement, reflétant uniquement les « charmes de l'être » illimités et les éléments de la pensée qui composent la beauté divine, telles que l'espérance, l'amour, la générosité, la patience, la joie, la paix, la pureté, la sagesse et la sainteté.

C'est alors que des questions radicalement différentes des précédentes me sont venues à l'esprit. Comment les « maux des sens » – les perceptions limitées liées à l'âge – pouvaient-ils avoir une incidence sur « les charmes de l'être... resplendissants et éternels », tels que les qualités spirituelles que je viens de mentionner ? C'était impossible. Alors, quelles raisons avais-je de ne pas aller de l'avant et de ne pas m'engager dans la voie envisagée ? La réponse a été : « Aucune ! » Je me suis alors senti divinement guidé, avec une grande liberté, à aller de l'avant dans cette nouvelle voie, sans être influencé par les limites liées aux croyances à l'âge, mais stimulé par la vérité selon laquelle je ne pouvais posséder et exprimer que ces qualités éternelles et divines composant ma véritable identité, donnée par Dieu. J'étais prêt à accepter des responsabilités que je savais pouvoir assumer sans crainte, car aucune croyance liée à l'âge ne pouvait m'empêcher d'être à la hauteur en limitant mes capacités.

Mais ce n'est pas tout. L'inspiration divine continuait d'affluer. Alors que je priais pour mieux comprendre

mon identité éternelle, ces paroles de la Bible me sont venues à l'esprit : « Tes jours auront plus d'éclat que le soleil à son midi, tes ténèbres seront comme le matin. » (Job 11:17)

J'ai réfléchi au contexte de ce verset. Job faisait face à toutes sortes de calamités et d'infirmités censées lui avoir été infligées par Dieu. Son ami Tsophar tentait de lui apporter l'espoir que Dieu lui accorderait de nouvelles bénédictions, et Job savait qu'il lui fallait continuer de résister au découragement et faire preuve de cette autorité que Dieu lui avait donnée, notamment par sa capacité naturelle à triompher de circonstances difficiles.

Je sentais que les paroles de Tsophar pouvaient renforcer encore ma conviction. Ma véritable identité spirituelle allait m'apparaître plus clairement (sans voile, ni distorsion, ni obscurcissement) qu'un jour inondé de soleil, sans brouillard ni même un seul nuage. En fait, l'identité de chaque enfant de Dieu est toujours à son « éternel midi, dont l'éclat n'est jamais obscurci par un soleil couchant » (*Science et Santé*, p. 246). Notre identité immortelle en Dieu ne change jamais, elle est toujours à son point de perfection et ne dépend donc jamais d'aucun facteur lié au temps.

La promesse « tes ténèbres seront comme le matin » m'a donné encore plus de certitude : rien ne changerait jamais le fait que l'homme (votre véritable identité, la mienne, celle de toute l'humanité) brille naturellement, exprimant et reflétant Dieu et Sa lumière, de manière glorieuse, à travers des pensées, des décisions, des paroles et des actes divinement inspirés.

De plus, tout ce dont nous disposons vraiment, c'est du *moment présent* qui manifeste la splendeur de la bonté infinie et omniprésente de Dieu. Par conséquent, l'homme est l'expression naturelle de la force, de l'énergie, de la vivacité, de la prospérité, de l'efficacité, de la motivation, de la perspicacité, du mouvement et du bien-être – de toutes les manifestations des lois divines du progrès, de l'harmonie, de la santé et de la guérison, éternellement à l'œuvre.

En fin de compte, nous avons tous la capacité d'exprimer l'autorité de notre identité éternelle et intemporelle en Dieu. Nous pouvons nous attendre à ce

que cette autorité se manifeste lorsque nous réprouvons et réfutons, dans un esprit de prière, la croyance de l'entendement humain selon laquelle nous sommes soumis à des limites. Nous pouvons affirmer avec conviction, dans nos prières, que Dieu nous maintient à jamais complets, spirituels, harmonieux et bons, et que nous exprimons ainsi toute la « vigueur, [la] fraîcheur et [la] promesse » (*Science et Santé*, p. 246) nécessaires pour assumer toutes les exigences qui se présentent à nous.

Oui, nous pouvons entamer chaque journée avec l'assurance et l'autorité que nous donne notre identité en Dieu, laquelle n'a pas d'âge !

« Je te relèverai ! »

Rosalinda Johnson

Paru d'abord sur notre site le 24 novembre 2025.

J'étais une jeune mère dont la famille peinait à joindre les deux bouts, et j'étais venue à l'église ce jour-là pour adorer Dieu. Ma grand-mère m'avait toujours dit que nous ressentons l'attention aimante de notre Père céleste lorsque nous prions. Et lorsque j'ai prié, durant la réunion de témoignage de ce mercredi-là, dans une filiale de l'Eglise du Christ, Scientiste, j'ai entendu un ange – une inspiration venue de Dieu – me dire : « Je te relèverai ! » A compter de cet instant, j'ai eu la conviction que Dieu prendrait soin de moi et de ma famille, quoi qu'il arrive.

J'avais cherché à mieux comprendre le fait spirituel que, malgré nos faibles revenus, tout allait bien. Ce service d'église a marqué un tournant pour moi, car j'ai cessé de me concentrer sur ce qui semblait me manquer. A l'inverse, dans mes prières, j'ai remercié Dieu, l'Esprit, pour l'abondance du bien qu'Il procure toujours à Ses enfants. L'Esprit divin pourvoit à tous les besoins, partout. J'ai remercié Dieu pour la nature florissante qui m'entourait et pour ce que je pouvais déjà m'offrir ; je l'ai même remercié pour les bienfaits reçus par d'autres personnes, comme la nouvelle voiture que conduisait

mon voisin. Et j'ai prié pour ceux qui semblaient eux aussi se trouver dans le besoin.

Mon verset préféré dans la Bible a toujours été : « Cherchez premièrement le royaume et la justice de Dieu ; et toutes ces choses vous seront données par-dessus. » (Matthieu 6:33) Je savais qu'au ciel, dans l'harmonie divine, rien ne manque.

L'apôtre Paul a écrit à propos de Dieu : « En lui nous avons la vie, le mouvement, et l'être. » (Actes des apôtres 17:28) Pour la première fois, j'ai compris que cela signifie que nous vivons dans l'Esprit, dans lequel la substance donnée par Dieu est déjà nôtre et suffit à satisfaire tous nos besoins. Nous n'avons pas besoin de prier pour que Dieu nous donne davantage, car Dieu nous a tous créés complets, ne manquant de rien de bon ni de nécessaire.

Ce soir-là, j'ai continué de prier, reconnaissant le fait spirituel que Dieu est notre source infiniment riche et aimante. Je renonçais à la perception que j'entretenais de ma situation matérielle et je me tournais vers l'infinie bonté qui émane de Dieu. Je m'élevais au-dessus d'un faux sens de vie dans la matière jusqu'à la conscience de la substance spirituelle infinie que nous possédons toujours. J'ai senti qu'en cela, je suivais Christ Jésus.

Qui a mieux démontré l'abondance de la grâce de Dieu que Jésus lorsqu'il a nourri des milliers de personnes avec seulement quelques pains et quelques poissons ? Cette histoire nous a inspirés, mon mari et moi, quelques semaines après ce service d'église. Après une journée entière de randonnée en montagne, à plus de mille mètres d'altitude, nous nous sommes assis au camp avec un autre couple et nous avons appris qu'ils avaient oublié leur repas du soir. Mon mari et moi n'avions emporté que deux hamburgers, deux pommes et deux cubes de bouillon. Mais tous les quatre, nous avons prié ensemble et remercié Dieu pour la nourriture que nous avions, nous avons tout partagé en quatre portions égales, et nous avons constaté que nous étions tous pleinement satisfaits de notre dîner.

La Bible dit qu'avant de ressusciter son ami Lazare d'entre les morts (voir Jean 11:1-44), Jésus a levé les yeux vers le ciel et a remercié Dieu. N'était-ce pas là une façon d'élever sa perception jusqu'à voir la bonté

et l'abondance de Dieu ? En d'autres occasions, Jésus a ordonné aux gens de se lever, par exemple lorsqu'il a ressuscité le fils unique d'une veuve (voir Luc 7:11-15).

Jésus exemplifiait le Christ, et il a dit à ceux qui le suivaient d'accomplir des guérisons ainsi qu'il le faisait. C'est parce que nous sommes un avec Dieu, et que nous sommes créés à Son image, que nous pouvons suivre l'exemple de Jésus avec obéissance. Comme le dit Mary Baker Eddy dans le livre d'étude de la Science Chrétienne : « L'Esprit donne la compréhension qui élève la conscience et conduit dans toute la vérité. » (*Science et Santé avec la Clef des Ecritures*, p. 505) Cette compréhension apporte la guérison.

Dans les jours qui ont suivi ce service d'église, j'ai continué de rechercher « premièrement le royaume [...] de Dieu » en consacrant chaque jour du temps à l'étude de la Leçon biblique hebdomadaire du *Livret trimestriel de la Science Chrétienne*. Ces leçons m'ont aidée à comprendre que Dieu – Vie, Vérité et Amour – nous comble de bienfaits. J'ai trouvé cette promesse du livre d'Esaië particulièrement utile : « Vous tous qui avez soif, venez aux eaux, même celui qui n'a pas d'argent ! Venez, achetez et mangez, venez, achetez du vin et du lait, sans argent, sans rien payer ! » (55:1) Nous pouvons toujours nous tourner vers notre source spirituelle, Dieu, pour tout ce dont nous avons besoin.

La Bible nous donne la Parole de Dieu, qui est notre source d'approvisionnement, notre substance et notre vie même. Et *Science et Santé* met en lumière cette Parole qui nous nourrit spirituellement. Plutôt que de poursuivre des objectifs matériels, j'ai continué de servir Dieu et de Lui faire confiance, à l'église et partout ailleurs. Progressivement, inspirée par ce que j'apprenais grâce à l'étude quotidienne de la Bible et à la prière, j'ai été amenée à poursuivre une carrière dans la communication écrite, puis télédiffusée.

Un jour, un ami m'a demandé de prêter ma voix pour une publicité télévisée. Lorsque le producteur m'a rencontrée, il m'a proposé un poste dans son entreprise. Quelques mois plus tard, il m'a nommé assistante. Au cours des années qui ont suivi, nous avons collaboré avec succès. Ma situation a radicalement changé ; c'était comme si les écluses des cieux s'étaient ouvertes (voir

Malachie 3:10), et ma famille et moi sommes sortis de l'état de manque dans lequel nous nous étions trouvés.

Alors, qui est élevé vers Dieu par le message de guérison de l'Amour divin ? Quiconque consacre son cœur à mieux comprendre Dieu, quiconque demeure à l'écoute de Ses directives, et quiconque Lui consacre sa vie. Jésus nous a enseigné que c'est l'Amour qui pourvoit à tous nos besoins. Lorsque nous prions, nous invitons les anges, les pensées pures et aimantes de Dieu, à entrer dans notre conscience pour nous élever et nous guérir. A leur tour, ces anges nous montrent que nous sommes à jamais unis à Dieu et aux multiples bienfaits qu'Il nous dispense. Aujourd'hui, nous pouvons nous réjouir de cette promesse de Paul : « Et mon Dieu pourvoira à tous vos besoins selon sa richesse, avec gloire, en Jésus-Christ. » (Philippiens 4:19)

DE BONNES NOUVELLES

Comment j'ai retrouvé mon chemin vers la Science Chrétienne

David S. Hauck

Paru d'abord sur notre site le 30 juin 2025.

J'ai recommencé à aller à l'église récemment, après plusieurs années d'absence. Non pas que j'habitais loin d'une église de la Science Chrétienne ; il y en a une à une courte distance en voiture de chez moi. Mais elle aurait tout aussi bien pu être à des milliers de kilomètres. Voici comment j'ai retrouvé mon chemin.

J'ai été élevé dans la Science Chrétienne, mais j'ai fini par suivre ma propre voie. Vers vingt-cinq ans, cependant, alors que ma vie ne se déroulait pas exactement comme je l'avais prévu et que je devais faire face à des difficultés physiques redoutables, j'ai eu besoin de savoir qu'il existait un Dieu qui est Amour infini et qui guérit toutes nos maladies (voir psaume 103:2, 3), le Dieu que l'on m'avait enseigné à

l'école du dimanche. J'ai donc renoué avec la Science Chrétienne et elle est rapidement devenue la chose la plus importante de ma vie, un phare, la « perle de grand prix ».

Mais, petit à petit, au fil des années, ce phare a commencé à faiblir. L'inspiration ne venait plus aussi facilement. Lire la Leçon biblique de la Science Chrétienne devenait une corvée. Malgré mes prières et mon étude, j'avais l'impression de ne pas progresser, voire d'aller dans la mauvaise direction.

A cette époque, il semblait que le fait que la Science Chrétienne ne soit peut-être pas faite pour moi était une évolution naturelle de ma pensée. Avec le recul, je vois cela comme un manque de vigilance envers ce que Mary Baker Eddy appelle la « suggestion mentale agressive » (*Manuel de l'Eglise*, p. 42) : des pensées mauvaises et athées se faisant passer pour nos propres pensées. Et le fait de ne pas les avoir maniées à l'époque a fait empirer les choses. Il y a quelques années, tout ce que j'avais appris auparavant de la Science Chrétienne m'avait quitté. J'ai arrêté d'aller à l'église, car tout cela n'avait plus de sens. J'ai également perdu la joie qui avait caractérisé ma vie.

La seule prière que j'ai pu formuler pendant cette période, si on peut appeler cela une prière, était : « Je dois retrouver mon chemin. » Mais je ne savais pas comment, ni même si j'y parviendrais. Je savais que je ne pouvais pas me sauver moi-même. J'avais essayé et j'avais lamentablement échoué.

Et puis, quelques jours avant la journée d'Action de grâce, j'ai reçu une nouvelle personne difficile qui m'a donné l'impression d'avoir touché le fond. Mais peu après, une lueur d'espoir s'est allumée au sein des ténèbres. Un message de Dieu m'a dit d'assister au service d'Action de grâce dans mon église filiale de l'Eglise du Christ, Scientiste. J'ai d'abord résisté, ne voulant pas affronter l'humiliation que je ressentirais en franchissant les portes de cette église après tant d'années d'absence. Mais j'ai songé à Naaman, un personnage de la Bible qui a été guéri en obéissant à une demande simple qu'il avait tout d'abord rejetée (voir 2 Rois 5), et je me suis rendu au service. Même si cela peut paraître insignifiant, ça a été une leçon d'humilité

qui a dissipé l'atmosphère de confusion qui m'avait enveloppé.

Durant les jours qui ont suivi, tout a changé. Toutes les ténèbres des années précédentes ont été balayées. Alors que le jour d'avant, je vivais « dans les sépulcres », le jour d'après, j'étais « vêtu » et dans mon « bon sens » (voir Marc 5). Dans l'Evangile selon Matthieu, Jésus évoque deux hommes dans un champ, l'un étant pris et l'autre laissé (24:40). C'est ce que j'ai ressenti : c'était comme si une version contrefaite de moi-même avait été effacée de ma conscience et que seul restait l'« homme nouveau » – l'homme purement spirituel créé par Dieu – dont parle l'apôtre Paul dans l'Épître aux Ephésiens (4:24).

A partir de ce jour, j'ai été libéré des maux de tête invalidants qui me tourmentaient depuis plus de vingt ans. J'avais essayé à plusieurs reprises de me débarrasser d'une forte dépendance au café, mais désormais, j'en étais complètement libéré, sans effort. J'ai été guéri de douleurs dorsales chroniques. J'ai été guéri d'un épisode de frissonnements simplement en lisant la Bible. J'en ai appris davantage sur la Science Chrétienne dans le peu de temps écoulé après ce réveil qu'au cours des trente années qui l'avaient précédé.

Voici ce que j'ai appris : premièrement, la mauvaise pratique mentale, contre laquelle notre Leader, Mary Baker Eddy, nous demande de protéger nos pensées (voir *La Première Eglise du Christ, Scientiste, et Miscellanées*, p. 130), n'est pas une relique surannée du XIXe siècle, issue d'une époque plus simpliste. Bien qu'en fin de compte irréaliste, la croyance au mal cherche à nous troubler, à nous démoraliser et à détrôner notre foi en Dieu. Elle peut être très subtile ; l'ivraie (les fausses croyances) peut ressembler au bon grain (les vraies idées provenant de Dieu ; voir Matthieu 13:24-30). Nous devons être vigilants.

L'autre chose que j'ai réalisée, c'est que je n'avais pas vraiment compris la Science Chrétienne. J'avais suivi le Cours Primaire de Science Chrétienne. J'avais lu la Bible et *Science et Santé avec la Clef des Ecritures*, de Mary Baker Eddy à plusieurs reprises. J'avais étudié la Leçon biblique régulièrement. Je ne désirais rien d'autre que connaître Dieu. Mais je ne suis pas sûr d'avoir jamais

vraiment compris la Science Chrétienne. Paul écrit dans son Épître aux Ephésiens : « Car c'est par la grâce que vous êtes sauvés, par le moyen de la foi. Et cela ne vient pas de vous, c'est le don de Dieu. Ce n'est point par les œuvres, afin que personne ne se glorifie. » (2:8, 9)

C'est ce que je n'avais jamais compris : que le salut vient par la grâce de Dieu. Pendant des années, j'ai cru qu'en lisant davantage ou en étudiant plus intensément, j'arracherais une place au paradis. Franchement, c'était épuisant. Cette expérience m'a montré que c'est seulement par la grâce de Dieu, Son amour infini qui nous est donné gratuitement, que nous sommes rachetés. La grâce de Dieu est venue à moi comme un cadeau, car pendant longtemps, j'ai eu le sentiment de ne pas la mériter.

Avec le recul, je constate que Dieu ne m'a jamais abandonné. Ni les épines ni les oiseaux (voir Matthieu chapitre 13) n'ont pu me dérober mon héritage spirituel – la bonne graine que Dieu sème en nous par Sa grâce, toujours prête à germer.

POUR LES ENFANTS

Tu peux en faire autant !

Emmer

Paru d'abord sur notre site le 14 avril 2025.

J'aime beaucoup les animaux et Dieu. A l'école du dimanche de la Science Chrétienne, j'apprends à connaître Dieu, qui est entièrement bon, et Ses qualités, et j'aime beaucoup y penser.

Quand j'avais six ans, j'ai fait des dessins et écrit un poème qui décrivait comment les animaux et nous-mêmes exprimons les qualités de Dieu. Aujourd'hui, j'ai neuf ans et je partage avec toi ce que j'ai écrit :

Les tortues reflètent la patience.

Elles sont lentes et prennent le temps de voir la beauté et la bonté.

Tu peux en faire autant.

Les lapins reflètent la gentillesse,

C'est pourquoi ils sont gentils et amicaux.

Tu peux en faire autant.

Les éléphants reflètent la gaieté.

Ils font jaillir l'eau de leur trompe avec beaucoup de joie.

Tu peux être joyeux toi aussi.

Les abeilles reflètent la serviabilité,

C'est pourquoi elles aident les fleurs en répandant du pollen.

Tu peux te rendre utile toi aussi.

Les lions reflètent le courage.

Ils sont forts et n'ont peur de rien.

Tu peux l'être toi aussi.

Je reflète l'Amour,

C'est pourquoi j'aime.

Tu peux en faire autant.

Tu es le reflet de l'Amour,

C'est pourquoi tu aimes.

Je peux en faire autant.

POUR LES JEUNES

Que faire dans un environnement compétitif ?

Molly Richardson Jerry

Paru d'abord sur notre site le 15 septembre 2025.

La compétition était la règle au lycée et à l'université. Compétition pour la meilleure note, compétition dans les disciplines sportives. J'y étais habituée, mais cela ne voulait pas dire que j'aimais ça.

Puis, la faculté de droit est arrivée. Et la compétition était encore plus forte. Avant de commencer ma première année à l'automne, un ami m'a recommandé un roman qui, selon lui, « m'aiderait à me préparer à cet environnement impitoyable ». Impitoyable ? Ouh là là ! Rien que d'y penser, j'étais angoissée.

Désireuse d'être prête, je me suis plongée dans le livre. Le problème, c'est qu'une fois la lecture terminée, j'étais encore plus terrifiée par un environnement où la compétition acharnée et la recherche constante des meilleures notes étaient centrales. On ne pouvait échapper au fait que les classes étaient évaluées selon une courbe déjà établie, ce qui impliquait un nombre limité de notes maximales pour les étudiants, et donc un nombre limité d'emplois dans les cabinets d'avocats prestigieux une fois que nous serions diplômés.

Lorsque l'année a commencé, j'ai été heureuse de découvrir que la faculté de droit dans laquelle j'étais inscrite encourageait l'entraide plutôt que la compétition. Mais la tension sous-jacente liée à l'acquisition des meilleures notes et au nombre limité de postes persistait. J'ai vite compris qu'au lieu de soumettre mes études de droit à une anxiété constante liée aux notes et à mon avenir, je pouvais prier. J'avais

fréquenté l'école du dimanche de la Science Chrétienne pendant mon enfance, et j'avais prié au sujet de la compétition par le passé. Mais désormais, les enjeux semblaient plus importants, alors je m'y suis plongée entièrement.

Ma prière a d'abord pris la forme d'une question : la faculté de droit (et le monde, en général) est-elle vraiment un ensemble de mortels en compétition les uns avec les autres pour s'accaparer des ressources limitées ? Cela semble souvent être le cas. Mais je savais qu'il me fallait approfondir cette réflexion, alors je me suis posé une autre question : Y a-t-il un bien infini disponible pour toute la création de Dieu ? Pour moi, la réponse était claire. Si je croyais en un Dieu entièrement bon, et c'était ce que je croyais, alors il s'ensuivait que Dieu assure une place à chacun d'entre nous. Cette place ne dépend pas de bonnes notes ni d'aucune autre loi mortelle liée à la limitation des ressources ou à l'offre et à la demande.

La bonté de Dieu est infinie et, par conséquent, je me suis dit qu'elle est là pour nous tous. Ce n'est pas quelque chose que nous gagnons, ou que nous pouvons enlever aux autres, ou que les autres peuvent nous enlever. Elle est donnée gratuitement, tout comme le soleil éclaire impartialement tout le monde et toutes choses. Dieu, le bien, brille sur chacun de nous. Non seulement c'est une belle idée à comprendre, mais, parce qu'elle est vraie, elle s'exprime dans notre vie de manière concrète et significative, surtout lorsque nous la recherchons.

La conviction que Dieu me garantit une place, et qu'Il garantit la place de chacun, a dissipé ma peur des examens, des notes, ou la crainte de ne pas trouver un bon emploi. Bien sûr, j'ai travaillé dur et j'ai fait de mon mieux pendant mes études de droit. Mais j'ai réalisé que croire qu'une note pouvait déterminer mon avenir était en réalité une tentative de priver Dieu de Son pouvoir, alors que Dieu est le véritable (et unique) pouvoir présent dans ma vie. J'ai compris qu'un Dieu qui est le garant d'une bonté infinie nous guide tous, toujours, vers des voies où nous pouvons bénir les autres.

Après cela, les études de droit sont devenues beaucoup plus agréables, moins chargées d'anxiété et de tension.

J'ai pu apprécier davantage ce que j'apprenais, sans être autant obsédée par mes notes. Je me suis fait de bons amis, car je ne voyais pas les autres comme des concurrents. Globalement, mon expérience a été très positive, car je sentais clairement que Dieu était aux commandes de ma vie et que le bien émanait de Lui en permanence.

Pour ce qui est de trouver un emploi, j'ai continué à avoir confiance dans le fait que Dieu m'avait préparé une place et qu'Il me guiderait vers elle. Les étudiants de deuxième année de droit ont la possibilité de postuler dans de grands cabinets pour l'été suivant. Ces cabinets embauchent généralement des étudiants ayant d'excellentes notes. Même si je n'avais pas tout à fait le niveau qui semblait nécessaire pour prétendre à un emploi dans un grand cabinet, j'ai décidé de postuler quand même. Après avoir passé des entretiens, j'ai reçu une offre pour un poste d'été dans l'un de ces grands cabinets.

Après avoir prié à ce sujet, j'ai toutefois réalisé qu'un poste dans un grand cabinet n'était pas fait pour moi. Au lieu de cela, cet été-là j'ai finalement travaillé dans un petit cabinet spécialisé dans un domaine du droit dans lequel j'avais espéré exercer. Après mes études, j'ai reçu des offres d'emploi intéressantes, et j'ai fini par travailler dans un petit cabinet spécialisé représentant des personnes que j'ai pu aider d'une manière que je trouvais significative.

Cette révélation assez simple – que Dieu m'a réservé une place, comme Il le fait pour tous – a dissipé la crainte que j'avais que nous sommes tous des mortels qui se battent pour des ressources limitées. Je vois désormais beaucoup plus clairement que nous sommes tous spirituels, gouvernés par Dieu, le bien, et que chacun a son propre but, donné par Dieu, et son propre chemin pour l'accomplir. Et cette prise de conscience continue d'apporter des bienfaits dans ma vie. Cela n'a pas toujours signifié suivre le chemin traditionnel, et cela m'a souvent obligée à renoncer à ce que je pense vouloir. Mais cette libération des contraintes et de la compétition m'a aidée à trouver systématiquement l'emploi idéal à chaque étape de ma carrière, et m'a apporté bien d'autres bienfaits. Je suis tellement reconnaissante d'être gouvernée par un Dieu

qui nous guide tous vers la place qui est parfaite pour nous dans la vie.

La persévérance dans la prière apporte la guérison

Jennifer McLaughlin

Paru d'abord sur notre site le 30 juin 2025.

Il y a quelques années, une guérison significative m'a complètement libérée d'une maladie inflammatoire chronique. Bien que cette guérison ne se soit pas produite du jour au lendemain, je me souviens avoir nourri la conviction qu'un jour je partagerais ce témoignage avec les autres, ce qui était pour moi profondément encourageant.

Une nuit, incapable de trouver une position confortable, j'ai marché de long en large dans la chambre, me tournant vers Dieu par la prière. J'ai réveillé mon mari, qui a ouvert le livre d'étude de la Science Chrétienne, *Science et Santé avec la Clef des Ecritures*, de Mary Baker Eddy, et a commencé à me faire la lecture à haute voix. Entendre ces vérités familières, fondées sur les lois divines qui nous gouvernent, des lois qui nous guérissent et nous fortifient, m'a immédiatement apporté la paix. La douleur s'est dissipée et nous nous sommes rendormis tous les deux. Je me suis réveillée quelques heures plus tard, puis je me suis rendormie après que mon mari a lu à voix haute d'autres paroles réconfortantes tirées du livre d'étude.

Dans la matinée, j'ai appelé une praticienne de la Science Chrétienne et je lui ai demandé de prier pour moi, ce qu'elle a gentiment accepté de faire. Bien que ce cycle d'inconfort suivi de soulagement ait persisté pendant un certain temps, j'ai prié avec persévérance et j'ai parlé quotidiennement avec la praticienne, confiante dans la promesse concernant l'aide de Dieu : « Je t'invoque au jour de ma détresse, car tu m'exauces. » (psaume 86:7)

Les nuits étaient particulièrement difficiles. Une nuit, vers 3 heures du matin, je n'arrivais pas à dormir et mon mari m'a suggéré d'appeler la praticienne. J'ai refusé, prétextant que je ne voulais pas la réveiller. En souriant, il m'a lu ce conseil de *Science et Santé* : « Si ceux qui étudient la Science Chrétienne ne se guérissent pas eux-mêmes promptement, ils devraient sans tarder faire appel à un scientifique chrétien expérimenté pour lui demander de l'aide. » (p. 420). Il m'a dit, tu devrais appeler « sans tarder ». J'ai ri, puis j'ai appelé – et j'ai trouvé du soulagement.

Lorsque j'ai reparlé avec la praticienne le lendemain, j'ai avoué une chose que j'avais hésité à dire, pensant que cela pourrait paraître absurde : j'avais désormais peur de la nuit. Elle a aussitôt répondu avec une telle légèreté et une telle compassion que cela a brisé ma peur hypnotique et que cela m'a permis de ressentir la présence et la bonté de Dieu.

Cela a aussi été un tournant dans ma guérison. A partir de ce moment-là, je n'ai plus eu peur. Dans les semaines qui ont suivi, j'ai étudié la Bible, *Science et Santé* et les autres écrits de Mary Baker Eddy, et j'ai été particulièrement réconfortée par les cantiques de l'*Hymnaire de la Science Chrétienne*. Ma compréhension de Dieu et de ma perfection, en tant que Son reflet, grandissait et se renforçait chaque jour. La Bible déclare : « Dieu dit : Faisons l'homme à notre image, selon notre ressemblance, et qu'il domine... » (Genèse 1:26) J'exprimais une plus grande domination en persistant dans la vérité au lieu d'entretenir des pensées inutiles, telles que « Quand cela finira-t-il ? » ou « Pourquoi cela se produit-il ? »

Cette persévérance, conjuguée aux prières quotidiennes encourageantes de la praticienne, a spiritualisé mes pensées et m'a libérée. L'immobilité et la douleur ont disparu pour ne plus jamais revenir.

Pendant cette période, je n'ai pas pris conscience du changement qui se produisait dans mon caractère. Mais au cours des mois et des années qui ont suivi cette guérison, deux choses sont devenues claires. Premièrement, j'avais été guérie d'un faux sens de contrôle personnel. Le désir naturel de faire les choses « correctement » s'était transformé en un désir que

les choses soient faites à *ma* façon, même pour des choses aussi banales que le chargement du lave-vaisselle. Cette tendance au contrôle a complètement disparu, accomplissant ainsi cette promesse : « Un peu plus de grâce, un mobile purifié, quelques vérités tendrement énoncées, un cœur adouci, un caractère maîtrisé, une vie consacrée rétabliraient l'action normale du mécanisme mental, et rendraient manifeste le mouvement du corps et de l'âme en harmonie avec Dieu. » (Mary Baker Eddy, *Ecrits divers 1883-1896*, p. 354)

Deuxièmement, j'ai appris l'importance de la persévérance. Jour après jour, j'ai choisi de faire confiance à Dieu, de croire aux vérités spirituelles qu'Il me communiquait plutôt qu'aux affirmations des sens matériels selon lesquelles j'avais un problème physique. J'ai affirmé encore et encore que j'étais une idée spirituelle de l'Entendement divin, Dieu, et que j'étais pure et parfaite. Et plus je l'ai compris, sans seulement y croire, plus je me suis sentie forte et en paix.

Je ne pourrais jamais exprimer assez ma gratitude envers Mary Baker Eddy pour sa découverte de la Science Chrétienne et pour ce que son livre d'étude nous enseigne sur la puissance et la présence de notre Père-Mère Dieu. C'est un privilège de pouvoir écrire un témoignage attestant de l'efficacité de la Science Chrétienne.

Jennifer McLaughlin

Boston, Massachusetts, Etats-Unis

La relation avec mon frère a été rétablie

Nom omis par la rédaction

Paru d'abord sur notre site le 18 décembre 2025.

La guérison la plus significative que j'ai obtenue ces dernières années concerne le rétablissement d'une relation harmonieuse avec l'un de mes frères – une

relation qui était brisée depuis dix ans. Lorsque mes frères et moi avons hérité de la moitié d'un duplex et du jardin qui l'entourait, les contacts avec l'un d'eux sont devenus si conflictuels que mon autre frère et moi avons été légalement empêchés d'entrer en contact avec lui. Cette relation tendue est née du fait qu'il souhaitait recevoir sa part de l'héritage immédiatement, même si aucune décision n'avait été prise quant à la manière de régler cette affaire ni aucune date retenue en vue d'une éventuelle vente.

La parabole de Jésus sur l'enfant prodigue et son retour à la maison (voir Luc 15:11-32) a été pour moi un guide plein d'inspiration. Tout comme le père n'avait jamais abandonné son fils qu'on croyait perdu, pendant toutes ces années, je n'ai jamais renoncé, en tant que sœur, au lien divinement établi avec mon frère, même s'il m'était impossible de communiquer avec lui par téléphone ou par courrier.

Il est également vrai qu'il continuait d'être un enfant de Dieu. Les changements négatifs n'étaient pas imputables à Dieu et à Son expression. Grâce à mon étude de la Science Chrétienne, je savais que l'expression divine de Dieu inclut chacun de nous.

Avec le temps, j'ai réalisé que mon frère était toujours le frère que j'avais connu depuis l'enfance, mais qu'il avait été mal influencé. Ces influences ne pouvaient persister à la lumière du Christ, qui est « une influence divine toujours présente dans la conscience humaine » (Mary Baker Eddy, *Science et Santé avec la Clef des Ecritures*, p. xi). En priant ainsi, j'ai pu dissocier mon frère des mauvaises croyances au sujet de son identité et de son caractère. De telles croyances n'avaient jamais touché ni blessé l'enfant de Dieu.

J'ai souvent pensé à ces paroles du cantique 126 de l'*Hymnaire de la Science Chrétienne* :

Oh ! Quel spectacle glorieux,
Celui de tous les cœurs
Vivant en paix avec tous ceux
Qui servent le Seigneur !
L'orgueil, l'envie et le mépris
N'ont point de place en eux :
Ils taisent les erreurs d'autrui,
Ils sont doux, généreux.

(Joseph Swain, adapté, trad. © CSBD)

J'aimais assurément mon Père-Mère Dieu, alors qu'est-ce qui pouvait m'empêcher d'aimer mon frère aussi ? Le chapitre 13 de la Première épître de Paul aux Corinthiens, m'a rappelé l'amour patient qui n'attribue le mal à personne et ne renonce jamais.

Les premiers rayons de lumière qui ont éclairé le chemin qui conduit vers la résolution du problème sont apparus lorsque l'avocat nous a annoncé que l'interdiction de tout contact direct avec mon frère avait été levée.

Du temps a passé, et j'ai continué de prier. Puis, soudain, mon frère m'a appelée et m'a demandé s'il pouvait venir passer quelques semaines avec moi pour faire avancer un projet professionnel. Au début, j'ai accepté sans hésitation, mais j'ai ensuite remarqué que des doutes, tels que « Attention, il est malhonnête » tentaient de prendre place dans ma pensée.

Un de mes passages préférés du livre d'étude de la Science Chrétienne m'a aidée : « Fixez fermement votre pensée sur ce qui est permanent, bon et vrai, et vous le ferez entrer dans votre existence dans la mesure où cela occupera vos pensées. » (*Science et Santé*, p. 261) J'ai suivi ce conseil et je me suis attachée à ce qui est permanent, bon et vrai chez mon frère.

Après que mon frère a sonné à ma porte, utilisant la même façon de sonner que lorsque nous étions enfants, il s'est tenu devant moi et tout sentiment de mécontentement de ma part s'est dissipé. Il s'est avéré que mon frère s'était extirpé d'une situation qui l'avait influencé de manière perverse. Il s'est senti racheté. Nous avons passé de très belles semaines, discutant longuement et harmonieusement, abordant même des sujets auparavant difficiles et controversés. Depuis notre réconciliation, la vente de la maison s'est déroulée à l'amiable, et j'ai accepté avec joie son invitation à passer des vacances avec lui dans la Forêt-Noire en Allemagne.

Je suis profondément reconnaissante pour cette expérience et pour ce qu'elle m'a appris sur la nécessité de rester fidèle à la vérité concernant la véritable identité de l'homme, et de persévérer dans l'amour.

Je voudrais conclure en citant la Première épître aux Corinthiens (13:13) : « Maintenant donc ces trois choses demeurent : la foi, l'espérance, la charité ; mais la plus grande de ces choses, c'est la charité. »

Nom omis par la rédaction

Problème dentaire résolu

Kathy Atkachunas

Paru d'abord sur notre site le 13 octobre 2025.

Il y a plusieurs années, quand je suis allée chez le dentiste pour un nettoyage de routine, on m'a dit qu'une de mes dents était déchaussée à cause d'une perte d'os et d'une récession gingivale. Selon le dentiste, il fallait extraire la dent.

Le sujet revenait à chaque détartrage, mais je refusais toujours que l'on m'arrache la dent. J'avais lu, et entendu, tellement de témoignages concernant la guérison de problèmes dentaires par la prière que je voulais résoudre ce problème avec ce que je connaissais le mieux, c'est-à-dire la Science Chrétienne.

J'ai prié en m'appuyant sur les vérités concernant Dieu et l'homme tirées de la Bible et des écrits de Mary Baker Eddy, notamment le livre d'étude de la Science Chrétienne, *Science et Santé avec la Clef des Ecritures*. « *L'exposé scientifique de l'être* » (p. 468) m'a été d'une grande aide pour élever et spiritualiser ma pensée. En voici le début : « Il n'y a ni vie, ni vérité, ni intelligence, ni substance dans la matière. Tout est Entendement infini et sa manifestation infinie, car Dieu est Tout-en-tout. »

Je me suis souvenue d'une idée que j'avais entendue un jour : nos dents ont la substance de l'Esprit, elles sont enracinées dans la Vérité et couronnées d'Amour. Je gardais cette phrase à l'esprit chaque fois que je me brossais les dents. Je pensais aussi à un passage d'*Unité du Bien* de Mary Baker Eddy : « L'erreur dit que Dieu

doit connaître la mort afin de la frapper à la racine ; mais Dieu dit : Je suis la Vie toujours consciente, et c'est ainsi que je triomphe de la mort ; car être toujours conscient de la Vie, c'est n'être jamais conscient de la mort. Je suis Tout. Connaître quoi que ce soit en dehors de Moi-même est impossible. » (p. 18) Je me suis dit que puisque Dieu ne connaissait pas la mort ni le déclin, je ne pouvais pas les connaître non plus. Tout ce qui me concernait, y compris cette dent et sa racine, était sans cesse maintenu par Dieu et ne pouvait se détériorer ni déperir.

J'ai continué à prier en m'inspirant de ces idées jusqu'à ce que, l'année dernière, lors d'un nouveau détartrage, le dentiste accorde une attention particulière à la dent qui posait problème. Il a demandé à son assistant de prendre une radio, puis il est revenu et a déclaré : « Votre dent est parfaitement stable. Elle n'est pas cariée, il n'est plus nécessaire de l'extraire. »

Je suis très reconnaissante de cette guérison, car au départ le problème me semblait bien réel. Je chéris cette guérison comme une grande leçon qui m'a appris à prier avec patience et persévérance. J'ai appris à ne jamais abandonner et à maîtriser la peur qui est à l'origine de la maladie. Comme l'enseigne la Bible : « La crainte n'est pas dans l'amour, mais l'amour parfait bannit la crainte [...] celui qui craint n'est pas parfait dans l'amour. » (I Jean 4:18)

Kathy Atkachunas

Rutherford, New Jersey, Etats-Unis

Un rétablissement rapide après une entorse au genou

Karin Holser

Paru d'abord sur notre site le 3 novembre 2025.

Il y a quelques années, lors d'une randonnée, je me suis fait un jour très mal en me tordant le genou. J'ai eu peur, car je me trouvais dans une région isolée, sans aucune aide à proximité. J'avais entendu parler d'une personne (qui n'était pas scientifique chrétienne) à qui il était arrivé la même chose, et il avait fallu beaucoup de temps pour que son genou se rétablisse.

J'ai prié pour vaincre la peur en comprenant ce qu'enseigne la Science Chrétienne au sujet de notre Père-Mère Dieu, et de notre relation à Lui. On lit dans la Bible : « Car l'Eternel est notre juge, l'Eternel est notre législateur, l'Eternel est notre roi : c'est lui qui nous sauve. » (Esaïe 33:22) J'ai affirmé que le royaume des cieux, de l'harmonie spirituelle, est toujours présent et constitue la seule réalité de chacun d'entre nous. La discordance ne fait pas partie de ce royaume et n'est donc pas réelle ; je savais donc que j'avais l'autorité divine pour la chasser de mes pensées, et c'est ce que j'ai fait. J'ai passé cette nuit là dans un refuge situé dans les environs. Le lendemain matin, j'ai pu regagner le village à pied et poursuivre mes déplacements. En quelques jours, mon genou était redevenu tout à fait normal.

Depuis lors, je me suis tordu le même genou à quelques reprises, mais à chaque fois j'ai déclaré que j'avais déjà prouvé que j'étais harmonieusement gouvernée par Dieu, ce qui a fait taire la crainte d'être blessée, et la guérison s'en est suivie. J'ai également connu d'autres expériences où la victoire sur la peur a été la clef de la guérison.

Il n'y a aucune raison d'avoir peur, car Dieu, le bien, est toujours présent. La tentation de céder à la peur est parfois très subtile quand, par exemple, on réagit à l'actualité ou lors de discussions sans fin entre amis sur ce qui semble déplorable concernant la politique, l'environnement, etc. Mais craindre, c'est enfreindre le Premier Commandement, car c'est affirmer l'existence d'un autre pouvoir au lieu de reconnaître l'omnipotence de Dieu. La peur n'est qu'une forme de résistance à la Vérité, Dieu, et il ne faut pas lui accorder de pouvoir. Comme l'écrit Mary Baker Eddy dans *Science et Santé avec la Clef des Ecritures* : « La Vérité est toujours victorieuse. » (p. 380)

J'exprime ma profonde reconnaissance à tous ceux qui travaillent sans relâche et avec fidélité pour la cause de la Science Chrétienne, la vérité qui rend libre.

Karin Holser

Homer, Alaska, Etats-Unis

Prier avec le psaume 23 apporte la guérison

Pete Hatherell avec la collaboration de Jan Hatherell

Paru d'abord sur notre site le 14 juillet 2025.

Alors que je travaillais dans le jardin et sur notre terrain, sans prévenir et sans raison apparente, ma jambe est devenue très douloureuse et a commencé à gonfler en partant de mon pied. Dans les deux jours suivants, les symptômes se sont intensifiés et étendus.

Suivant en cela les conseils du livre d'étude de la Science Chrétienne, *Science et Santé avec la Clef des Ecritures*, de Mary Baker Eddy, j'ai immédiatement appelé un scientifique chrétien expérimenté pour lui demander de prier. L'une des premières choses que ce praticien de la Science Chrétienne m'a dites a été : « Cela n'a rien à voir avec vous ; c'est une occasion de mieux connaître Dieu. »

Au cours des six semaines qui ont suivi, bien que je ne puisse plus marcher et que je sois assailli par la douleur et par la peur, j'en apprenais indéniablement davantage sur Dieu et sur ma véritable nature, faite à Son image et à Sa ressemblance.

Ma chère épouse m'a témoigné un grand soutien en prenant soin de moi de multiples façons. Outre son aide pratique, elle incarnait la description d'une bonne garde-malade que l'on trouve dans *Science et Santé* : « gaie, ordonnée, ponctuelle, patiente, pleine de foi. » (p. 395) Etre entouré d'une atmosphère de pensée aussi élevée m'a été d'un grand secours.

Le praticien a partagé avec moi plusieurs cantiques, des versets de la Bible et des passages de *Science et Santé*. Cela m'a aidé à garder mes pensées centrées sur une perspective plus vaste de tout ce que Dieu est en tant qu'Esprit infini, et sur le fait qu'en tant qu'image et ressemblance spirituelles de Dieu, je suis directement uni à Lui. Je me suis senti particulièrement soutenu par le psaume 23, dans la Bible. Il est devenu mon pain quotidien à bien des égards.

Ce psaume m'assurait que Dieu m'avait créé, qu'Il savait tout de moi et qu'Il n'avait jamais cessé – et ne cesserait jamais – de prendre soin de moi. Cela m'a aidé à lever le regard vers Dieu, et non à le garder baissé vers le problème.

De même que les brebis dont il est question dans le psaume sont conduites « près des eaux paisibles » (verset 2), Dieu a apaisé mes pensées, et ces moments ont fait naître un sens plus élevé de ce qu'est le rétablissement. J'ai compris que si mon rétablissement consistait simplement à retrouver une jambe saine, je n'aurais rien appris de plus sur Dieu ni sur mon être en tant que reflet de Dieu. Je me suis souvenu que le praticien m'avait dit que, dans cette situation, il ne s'agissait pas de moi, mais d'apprendre à mieux connaître Dieu. Une conférence de la Science Chrétienne que j'ai écoutée à plusieurs reprises en ligne m'a aidé à comprendre que j'étais le reflet immédiat et pur de Dieu. Dieu ressentait-Il une douleur, voyait-Il un gonflement ou une décoloration ? Certainement pas. Alors, si je ne pouvais refléter que Celui qui était ma source, comment ces symptômes pouvaient-ils être vrais à mon sujet ?

Une nuit, les symptômes se sont étendus de manière effrayante, me laissant craindre qu'ils n'atteignent mon cœur et que je ne meure. Cette nuit était envahie par la peur et les ténèbres, et je me suis demandé si la chose la plus raisonnable à faire n'était pas de me rendre aux urgences de l'hôpital.

Mais le psaume dit : « Quand je marche dans la vallée de l'ombre de la mort, je ne crains aucun mal, car tu es avec moi : ta houlette et ton bâton me rassurent. » (verset 4) Et cette nuit-là, Dieu était assurément avec moi. Une

question m'est venue à l'esprit : « Qui t'a dit qu'il te faut un cœur pour vivre ? »

Je ne savais pas trop quoi en penser. Ayant étudié la biologie, je connaissais bien l'idée selon laquelle un cœur est essentiel à la vie ! J'avais expérimenté à maintes reprises l'effet de la Science Chrétienne, qui guérit, et j'avais compris, dans une certaine mesure, que j'avais une identité entièrement spirituelle composée de qualités spirituelles, une identité parfaite, complète et immuable, le reflet de Dieu, l'Esprit. Mais le corps fait de chair et de sang, d'os et d'organes, semblait aussi bien réel. Mes « adversaires » (verset 5) disaient : « Tu es dans un corps matériel ; tout peut t'arriver à tout moment. Peux-tu vraiment t'appuyer sur la Science Chrétienne pour être guéri ? Il se pourrait que tu meures. »

Mais je me suis souvenu que Dieu dressait une table devant moi face à ces craintes et, à cet instant, il m'a semblé parfaitement clair que ma vie ne dépendait pas d'un cœur. Nous n'avons pas deux corps ; nous ne nous réveillons pas chaque jour dans un corps physique avec un corps spirituel parfait qui se trouve quelque part ailleurs, bien préservé de la douleur et de la souffrance. Nous n'avons qu'un seul corps, une seule identité, et ce corps est uniquement composé de substance spirituelle, qui inclut la véritable idée spirituelle du cœur. Je savais désormais que si je ne percevais pas la réalité et la présence de ce corps spirituel, alors c'était ma perception qui était incorrecte.

J'ai également réalisé que la maladie n'existe pas dans la matière, mais seulement dans une pensée convaincue que l'existence est matérielle. Et si la maladie n'existe pas dans la matière, alors la guérison ne peut consister à transformer une matière malade en matière bien portante. La guérison doit se produire dans la conscience.

Cette table dressée dans le désert m'a nourri. J'ai commencé à voir plus clairement que j'avais l'occasion d'en apprendre davantage sur le grand amour et la sollicitude que notre divin Berger avait pour moi et pour chacun de nous, en comprenant mieux que notre identité est entièrement spirituelle. En quelques jours, un changement significatif s'est produit et, en quelques

semaines, mon apparence et mes mouvements sont redevenus normaux. J'étais entièrement guéri.

Je suis très reconnaissant pour tous les aspects de cette guérison : les affirmations claires, calmes et joyeuses du praticien ; les soins prodigués par ma femme ; l'inspiration partagée par le conférencier de la Science Chrétienne ; l'attention pleine d'amour manifestée par les membres de mon église filiale de l'Eglise du Christ, Scientiste, pendant toute cette période ; les ressources mises à notre disposition par L'Eglise Mère (La Première Eglise du Christ, Scientiste, à Boston) ; et l'abondance du soutien porteur de guérison offert par le pasteur de la Science Chrétienne : la Bible et *Science et Santé*.

Nous habitons véritablement « dans la maison de l'Eternel » (verset 6) et notre conscience demeure en Dieu, l'Amour.

Pete Hatherell

North Gower, Ontario, Canada

Je suis heureuse de confirmer que mon mari a été guéri. Sachant qu'il est généralement en bonne santé et actif, il était assez alarmant de le voir immobile et souffrant. Cependant, nous avons à maintes reprises obtenu des guérisons par la prière telle qu'elle est enseignée en Science Chrétienne et, lorsque j'ai vu qu'il n'y avait aucune peur dans les yeux de Pete, j'ai compris que je pouvais résolument revendiquer l'omniprésence et la sollicitude active de l'Amour divin pour nous deux. Ma propre peur a cédé la place à une attente confiante de la guérison, et j'ai pu l'aider avec joie en répondant à ses besoins pratiques jusqu'à ce qu'il soit entièrement libéré de ce problème.

Jan Hatherell

Des guérisons au cours de mon enfance

Christianne Foster Lupher

Paru d'abord sur notre site le 8 septembre 2025.

Quand j'avais cinq ans, mon frère et moi sommes tombés malades et le médecin que mes parents ont consulté a dit que nous devions nous faire enlever les amygdales. Ma mère nous emmenait régulièrement à l'école du dimanche de la Science Chrétienne, mais mon père n'était pas scientifique chrétien, aussi ont-ils décidé de faire procéder à l'intervention chirurgicale.

Quand je me suis réveillée après l'opération, j'avais tellement mal que je me suis évanouie. A compter de ce moment, ma mère a décidé qu'elle s'en remettrait désormais à la Science Chrétienne pour ce qui concernait notre santé.

Deux jours après notre retour de l'hôpital, la douleur de l'opération avait disparu, mais j'ai attrapé les oreillons. Ma mère s'est mise à prier, mais elle se sentait dépassée par la situation. Mon frère venait juste de boire dans mon verre, et elle craignait qu'il ne contracte lui aussi la maladie.

C'est à ce moment-là que le téléphone a sonné. C'était ma monitrice de l'école du dimanche. Cette dame bienveillante était aussi praticienne de la Science Chrétienne. Elle appelait parce que cela faisait un moment que nous ne venions pas le dimanche, et elle voulait s'assurer que tout allait bien.

Ma mère a fondu en larmes et elle lui a raconté toute la triste histoire : mon frère et moi avons été opérés, j'avais attrapé les oreillons, et elle craignait que mon frère ne les attrape à son tour.

Cette gentille dame a écouté tout ce qu'a dit ma mère avec une pensée remplie de vérité spirituelle. Elle lui a assuré que je n'avais pas les oreillons et que mon frère n'allait pas les attraper. C'était exactement ce que ma mère avait besoin d'entendre. Elle s'était sentie assaillie, comme si la maladie était un pouvoir et que nous étions attaqués. Mais la déclaration pleine de calme, de confiance et d'amour de ma monitrice a

éveillé ma mère au fait que Dieu est le seul pouvoir, et qu'Il ne frappe certainement pas de maladie des enfants innocents, ni qui que ce soit d'autre.

Et cela a mis fin au problème. J'ai été guérie immédiatement et mon frère n'a jamais attrapé les oreillons.

Je suis très reconnaissante de cette guérison qui a introduit la pratique de la Science Chrétienne dans notre foyer. Etre témoin de cette guérison instantanée a donné à ma mère l'assurance nécessaire pour confier ses enfants à Dieu.

Par la suite, chaque fois que j'étais malade, je trouvais toujours une aide immédiate. Si je disais à ma mère que je ne me sentais pas bien, elle restait calme et silencieuse, me bordait bien au chaud et partageait avec moi des vérités réconfortantes à propos de Dieu. Elle expliquait des choses simples qu'un enfant pouvait comprendre, comme le fait que Dieu est bon et ne peut rien créer de mauvais. Et que s'Il ne pouvait rien créer de mauvais, alors je ne pouvais pas en souffrir. Les mots étaient à chaque fois différents, mais toujours simples et adaptés à la situation. Des années plus tard, elle m'a révélé qu'elle demandait simplement à Dieu quoi dire, et que les idées affluaient. Je me souviens de ces idées qui étaient comme de l'eau fraîche au milieu d'un désert brûlant. Le soulagement était toujours immédiat.

J'ai acquis, grâce à ces guérisons, une confiance en Dieu et en Son amour guérisseur qui a perduré au cours de ma vie d'adulte ; cette confiance a généré plus de guérisons que je ne saurais en compter. De tout cela, je suis très reconnaissante.

Christianne Foster Lupher

Austin, Texas, Etats-Unis

Des directives qui nous viennent d'en haut

Ethel A. Baker

Paru d'abord sur notre site le 26 mai 2025.

Si vous avez parfois l'impression de prier à l'aveuglette, sans trop savoir quelle est la meilleure façon d'aborder un problème, ne vous découragez pas. Prier pour guérir n'implique pas le recours à des formules, mais l'étude de la Bible – notamment les guérisons et l'enseignement de Christ Jésus, le plus grand praticien de la guérison – à la lumière de la Science Chrétienne, nous guide pour comprendre Dieu et ressentir Sa tendre et constante sollicitude quand il s'agit de santé et de liberté.

Réfléchissez à l'héritage laissé par Jésus. Il donna à ses disciples des instructions pour prier, comme par exemple : « Demandez, et l'on vous donnera ; cherchez et vous trouverez ; frappez, et l'on vous ouvrira. Car quiconque demande reçoit, celui qui cherche trouve, et l'on ouvre à celui qui frappe. » (Matthieu 7 :7,8)

Le fait de demander, de chercher et de trouver indique la nécessité d'avoir un cœur sincère et honnête, désireux de connaître Dieu davantage. C'est parce que la toute-puissance et la toute-présence de Dieu sont bien réelles que les instructions de Jésus sont plus que de simples paroles. Nous sommes guidés vers la vérité de l'être pour découvrir en quelque mesure ce que Jésus connaissait parfaitement au sujet de Dieu, l'Amour, et de notre bien-être à jamais préservé en tant qu'expression de l'Amour.

Chaque instruction donnée par Jésus était fondée sur la présence constante de Dieu. Par exemple il dit : « Quand tu pries, entre dans ta chambre, ferme ta porte, et prie ton Père qui est là dans le lieu secret ; et ton Père, qui voit dans le secret, te le rendra. » (Matthieu 6:6) Il nous donna également la Prière du Seigneur, que Mary Baker Eddy a qualifiée avec sagacité de « prière qui répond à tous les besoins humains » (*Science et Santé avec la Clef des Ecritures*, p. 16).

Considérez l'amour que Jésus avait pour ses disciples – même ceux qu'il ne connaîtrait jamais – pour leur

indiquer si clairement la voie à suivre. Pensez à la miséricorde et à la grâce qui nous sont accordées. Le fait est que nous avons été créés pour réussir, et non pas lutter au mieux de nos propres capacités, parce que nous avons reçu ce dont nous avons besoin pour reconnaître notre créateur, l'Esprit divin, et Sa création parfaite – notre être véritable.

Science et Santé contient également de nombreuses instructions sur la manière de prier. Par exemple, un passage du chapitre « La prière », qui développe l'enseignement de Jésus sur la manière de prier, commence ainsi : « Pour bien prier... » (p. 15). Voyons-nous dans les instructions qui suivent une précieuse promesse, sachant que l'auteure nous explique en détail, et avec générosité, ce qu'il faut faire ? Et que dire des nombreuses instructions que nous donne Mary Baker Eddy dans le chapitre « Pratique de la Science Chrétienne », et qui nous guident pas à pas vers la connaissance des éléments nécessaires à la guérison ? Suivons-nous ces directives, sachant que celle qui les a exposées était une praticienne accomplie de la guérison, et qu'elle s'est basée sur ce qu'elle-même a appris en s'efforçant de suivre le Christ ?

Cela a été une révélation pour moi quand j'ai compris que ces passages instructifs de la Bible et de *Science et Santé* ne doivent pas être simplement lus ou médités, mais mis en pratique. Je relisais ces mêmes passages sans cesse alors que je luttais contre un problème physique chronique. Puis un jour, j'ai fini par appeler un praticien de la Science Chrétienne pour qu'il prie pour moi. Alors, tandis que je poursuivais ma lecture de certaines instructions de *Science et Santé destinées à me guider*, j'ai été poussée à les mettre vraiment en pratique, et la douleur qui m'avait jusque-là terrassée s'est tout simplement arrêtée, pour ne plus jamais revenir.

Aurais-je dû être surprise ? Les instructions données par Jésus et par sa disciple dévouée, Mary Baker Eddy, ont été inspirées par le fait que Dieu, notre Père-Mère, est la cause de tout bien et que l'œuvre de l'Amour est accomplie. En élucidant la Science enseignée et pratiquée par Jésus, Mary Baker Eddy a formulé en des termes encore plus précis ce que le maître Chrétien démontra, afin que nous puissions, nous aussi, le démontrer pour nous-mêmes et pour les autres, comme

elle l'a fait elle-même. Tel un exercice pratique, ces conseils nous indiquent ce qu'il faut faire pour être guéris.

« Quand l'illusion de la maladie ou du péché vous tente, conseille *Science et Santé*, attachez-vous fermement à Dieu et à Son idée. » (p. 495) Il s'agit là d'une exigence mentale spécifique que l'on peut suivre avec succès. Viennent ensuite d'autres instructions tout aussi précises à suivre. Les résultats, tels qu'ils sont décrits dans le livre, sont certains. La promesse est celle de l'harmonie, à savoir la guérison.

Le Christ est l'esprit qui fait en sorte que nos prières soient le fruit de l'inspiration plutôt qu'une formule ou une routine. Le Christ est la véritable idée de Dieu et de l'homme, une impulsion divine qui guérit et fait évoluer nos prières au-delà d'un simple exercice intellectuel jusqu'à une prise de conscience du Divin, notre Père-Mère entièrement bienveillant. Ce point est important car, en fin de compte, ce ne sont pas les instructions qui guérissent. Mais quand on les suit, elles révèlent à la conscience la Vérité spirituelle, dissolvant le sens obscur, perturbateur, injuste et matériel des choses, qui peut sembler si tenace, si redoutable ou si obstiné. A la lumière du Christ, la réalité divine et éternelle apparaît.

Guérir n'est pas comme faire un gâteau : on ne crée ni ne change rien, on prend conscience de ce qui est effectivement vrai. Mais lorsque nous sommes plongés dans le brouillard de la peur, de la confusion, de la douleur ou du découragement, il est réconfortant de savoir que des repères nous ont été donnés – un moyen pour sortir du brouillard.

Contrairement aux arguments mentaux selon lesquels nous ne disposons pas de ce dont nous avons besoin, et que nous sommes impuissants, perdus ou sans repères, grâce à ces deux livres remarquables que sont les Écritures et leur clef spirituelle, *Science et Santé*, nous avons bel et bien ce qu'il faut pour aller de l'avant. Non seulement face aux besoins que nous rencontrons dans notre propre vie, mais aussi face aux difficultés que nous sommes appelés à aborder au sein de notre famille, notre quartier, notre église et dans le monde, car nous sommes *équipés* pour accomplir des guérisons.

Ethel A. Baker

Rédactrice en chef

LE HÉRAUT DE LA SCIENCE CHRÉTIENNE

RÉDACTRICE EN CHEF

ETHEL A. BAKER

RÉDACTEURS ADJOINTS

TONY LOBL, LARISSA SNOREK, LISA RENNIE SYTSMA

RESPONSABLE DES OPÉRATIONS

PETER WHITMORE

GESTION DE PRODUIT

GRAHAM THATCHER ; KARINA BUMATAY

CONCEPTION ÉDITORIALE ET RÉALISATION

EMILY FAULKNER

ÉLABORATION DES CONTENUS ET RÉDACTION JEUNESSE

JENNY SAWYER

RÉDACTION

NANCY HUMPHREY CASE, SUSAN KERR, NANCY MULLEN,
TESSA PARMENTER, CHERYL RANSON, ROYA SABRI, HEIDI
KLEINSMITH SALTER, JULIA SCHUCK, JENNY SINATRA, SUZANNE
SMEDLEY, LIZ BUTTERFIELD WALLINGFORD

PRODUCTION AUDIO

AMY RICHMOND ; CARLOS A. MACHADO, TATIANNIA PLEFKA

PRODUCTION IMPRIMÉE ET NUMÉRIQUE

GILLIAN LITCHFIELD, MATTHEW MCLEOD-WARRICK, NANCY
BISBEE, BRENDUN SCOTT

ASSISTANTE ÉDITORIALE ET INTERNET

KRISTA KLAVA

MAQUETTE

CAROLINA VILCAPOMA

LE HÉRAUT DE LA SCIENCE CHRÉTIENNE EST PUBLIÉ PAR LA
SOCIÉTÉ D'ÉDITION DE LA SCIENCE CHRÉTIENNE.